Témoignage de Alain Balsan – Membre de l’Académie Drômoise

Il est difficile de n’évoquer de Bernard que son rôle au sein de l’Académie drômoise que j’ai représentée aujourd’hui parmi vous, Annie Friche, sa présidente, regrettant de n’avoir pu se libérer.

C’est difficile car trop de souvenirs personnels m’assaillent, depuis notre première rencontre en septembre 1969 dans la chambrée d’un régiment de hussards à Provins où le hasard nous avait placés à côté l’un de l’autre.

Au fil des années, nous avions tissé une rare, solide et inestimable amitié, ponctuée par des voyages parfois lointains que Bernard organisait pour nous faire découvrir l’intimité d’autres cultures.

Mais tout cela est hors du cadre de ce bref propos que je dois respecter.

Bernard avait été reçu à l’Académie drômoise dans la section *Lettres* en 1994, six ans après qu’il ait publié sa thèse de 3e cycle *Entre paroisse et commune* alors qu’il préparait une thèse d’État publiée en 1998, *Le Silence des moines*.

On ne peut dresser ici un catalogue exhaustif de ses œuvres et l’on se bornera à citer *À Dieulefit, nul n’est étranger* (2014), *Religion et enfermements* (2015), *L’album de Beauvallon* (2016), *Résistances juives* (2018). Outre de très nombreux articles de revues spécialisées dans l’histoire des religions, il signait aussi dans la *Revue drômoise* et dans les publications de notre Académie (Étienne Martin avec Philippe Bentley dans *La Drôme des artistes*,  Maurice Bouton, père Jean de la Croix,  le pasteur Marc Boegner dans *La Drôme des lettres*, Marcel Légaut dans *La Drôme des sciences*, Pierre Emmanuel dans *Addenda*….Il a également co-signé plusieurs ouvrages collectifs, notamment avec Jean-Dominique Durand et Claude Prud’homme *100 ans de catholicisme social à Lyon* et *Le grand exil des congrégations religieuses*.

Durant cette trentaine d’années au sein de notre Académie, il a toujours été fidèle et actif, ne craignant pas de couvrir des kilomètres pour participer aux réunions plénières ou de bureau.

C’est lui qui a eu l’idée de poursuivre l’œuvre de Justin Brun-Durand qui a donné lieu à la publication de quatre ouvrages *La Drôme des artistes, La Drôme des sciences, La Drôme des Lettres* et, tout récemment l’*Addenda.*

Je me permets d’emprunter à Laurent Jacquot, lui aussi membre de l’Académie drômoise, une formule aussi lapidaire que juste : « *Bernard était un des hommes les plus cultivés que je connaissais, toujours mesuré dans ses propos, il représentait le meilleur de l’université française.* »

Doté d’une mémoire exceptionnelle, Bernard exprimait ses idées personnelles avec conviction, certes, mais sans passion, respectant toujours les opinions de ses interlocuteurs.

Je ne donnerai qu’un seul exemple pour illustrer cette affirmation. À l’occasion de la rédaction de *La Drôme des Lettres*, une polémique était née à propos d’un écrivain drômois arrêté et condamné à la Libération pour trahison. Pouvions nous lui consacrer une notice au regard de la qualité de ses œuvres littéraires ou devions nous le jeter dans l’oubli ? Bernard nous avait sagement permis de trancher en faveur de la première solution, après avoir convaincu l’assemblée que l’histoire doit s’attacher à reconstituer les faits tels qu’ils ont été et non tels qu’on souhaiterait qu’ils fussent.

L’Académie drômoise a perdu un de ses membres les plus remarquables. Mais elle n’est pas la seule.

Alain Balsan